

ceux dont elle n'avait pu répandre le sang. Après avoir échappé à l'Angleterre qui le retenait prisonnier à Malte, il avait en vain cherché un asile dans l'Anatolie, la Turquie d'Europe et la Perse, lorsqu'il se détermina à venir aux Etats-Unis où son frère l'avait précédé. Celui-ci, dès son arrivée, avait été nommé général en chef de l'artillerie des Etats-Unis, mais il renonça à cette position quelque brillante et honorable qu'elle fût, parce qu'elle l'eut forcé à se faire naturaliser citoyen de l'Amérique du Nord et à renoncer, par conséquent à la France, que ni lui ni ses compagnons ne voulaient oublier toute ingrate qu'elle était envers eux. Il accepta seulement l'offre amicale qui lui fut faite de prendre pour épouse une parente de Stéphen Girard, le plus riche capitaliste du Nouveau Monde. Ce furent ces deux frères qui, unis au vieux lieutenant-général Rigaud, entreprirent de réaliser l'association de tous les proscrits Européens, de leur donner une patrie par la création d'une colonie indépendante.

Pour fixer le lieu de l'établissement projeté, on avait à choisir entre diverses contrées à peu près inhabitées et d'une prodigieuse étendue. Les idées de travail, de prospérité et d'indépendance qu'on avait déjà conçues firent qu'on décidât de se rendre au Texas. Cette province, située entre la Louisiane et la mer du Mexique d'une part et de l'autre entre les Etats-Unis et l'empire Mexicain, présentait, à une certaine distance de la côte, un sol très fertile, couvert de montagnes, de forêts encore vierges, et arrosé par plusieurs grandes rivières. On y disait l'air salubre, le climat fort tempéré. Ceux qui avaient parcouru ce pays en racontaient des merveilles. Un Espagnol, en rendant compte de ses voyages, affirmait qu'au Texas toutes les pierres contenaient de l'argent. La question de propriété de ce